

Randonnée du 29 mars 2026

Thorigny-Lagny—Montevrain-Chessy-Carnetin-Thorigny

Nous étions six (Jean-Louis, Paul, Christophe, Marie-Laure, Nathalie et Thierry) guidés par Jean-Louis et Paul.

Lagny-sur-Marne

Lagny-sur-Marne est une commune située à l'ouest de la Seine-et-Marne, à moins de trente kilomètres de Paris. Ce territoire, habité depuis la Préhistoire, se développe au Moyen Âge lorsque saint Fursy y fonde l'abbaye Saint-Pierre (dans la première moitié du VIIe siècle). Au XIe siècle, Lagny-sur-Marne obtient un accord de privilège des comtes de Champagne pour accueillir une de leurs foires. La commune connaît alors un essor et entre dans une période de prospérité. À cette époque, sont édifiés l'Église Saint-Fursy et les Cinq Pignons, halle qui abritait les marchands d'Ypres (Belgique).

Quelques siècles plus tard, la guerre de Cent Ans (1337-1453) et les guerres de Religion (1562-1598) dévastent et appauvrissent Lagny. Au XIXe siècle, l'implantation du chemin de fer permet à la commune de s'industrialiser et de connaître un renouveau. Entre 1885 et 1900, un groupe d'artistes néo-impressionnistes rassemblés autour de Léo Gausson vient travailler à Lagny, et apporte ainsi un certain prestige à la ville. Aux XXe et XXIe siècles, Lagny-sur-Marne s'agrandit, s'urbanise et accroît sa population (la ville compte aujourd'hui plus de 20 000 habitants).







Les bords de Marne ont inspiré de nombreux artistes : peintres, écrivains, cinéastes... Certains sont venus pour y passer quelques moments tranquilles, d'autres pour les besoins professionnels.

Entre 1892 et 1893, c'est pour la santé de sa fille Julie-Marie que l'écrivain Jules Renard vient à Lagny. Son séjour est bref, il réside au Moulin Rouge, une guinguette peu propice à la concentration et au repos.

Dès le milieu du XIX^e siècle, le développement du rail permet aux Parisiens de profiter du charme de la rivière et des guinguettes : le Moulin de la Galette, le restaurant Leleu, aujourd'hui La Villa, et le Moulin Rouge. Entre les deux guerres, cette guinguette s'agrandit, se transforme et devient le Moulin Bleu, le rendez-vous de la bonne société. Entre 1940 et 1944, elle est fréquentée par les officiers alle-

mands puis est occupée à la Libération par le groupe franc du capitaine Jean-Jacques, commandant militaire du canton de Lagny-sur-Marne. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un immeuble d'habitation.

En décembre 1938, Antoine de Saint-Exupéry se rend à l'imprimerie Grevin située près de la Marne pour changer sur les épreuves le titre de son roman, *Étoile par Grand vent*, par *Terre des hommes*.

En 1956, Jean Gabin est de passage pour le tournage d'une courte scène du film *Voici le temps des assassins*. N'oublions pas que la Marne fut une des principales sources d'inspiration des peintres, entre autre ceux du groupe de Lagny : Léo Gausson, Émile Cavallo-Peduzzi, Maximilien Luce, Lucien Pissarro.













Moulin de Quincangrogne



Le Moulin de Quincangrogne

Le nom de Quincangrogne, pour le moins original, renvoie à une locution ancienne signifiant : « quelle que soit la personne qui en grogne, je m'en moque ». Cette appellation est une sorte de défi lancé par le propriétaire du moulin qui le construisit en cet endroit. Le moulin se trouve au nord de la commune en bord de Marne. Plusieurs légendes rattachent ce lieu au roi Henri IV : le roi aurait fait construire ce moulin en l'honneur d'une belle meunière ou bien cet endroit passe pour avoir été un rendez-vous de chasse du roi Henri IV. Mais aucun document écrit n'atteste ces histoires. On ne connaît pas sa date exacte de construction. Aux 12ème et 13ème siècles quatre moulins, construits par l'abbaye de Lagny-sur-Marne, sont identifiés sur des actes écrits à Chessy. On ne sait pas si celui de Montévrain est compris dedans. Par contre, en 1564, une première mention écrite identifie le moulin de Quincangrogne qui est tenu par le meunier Jehan Ficquet. En 1592, le moulin, appartenant à l'abbaye de Lagny-sur-Marne, est vendu à Jean de Fourcy, trésorier de France et surintendant des bâtiments du Roi. Puis en 1768, la famille de Puységur, héritière des Fourcy, ruinée, vend le moulin à Joseph Micault d'Havelay. On a plus d'informations sur les activités pratiquées les siècles suivants : au 19ème siècle, le moulin appartient à la famille Loquin qui le transforme en mégisserie (travail des peaux). Son propriétaire Auguste Fructidor Loquin fut maire de Montévrain de 1829 à 1848. Mais en 1865, la mise en service du barrage et de l'écluse de Vaires-sur-Marne empêche les roues du moulin de fonctionner à cause de l'élévation du niveau des eaux. Pour palier à l'arrêt de l'activité de la mégisserie, en 1866, Jean Rémy Fontaine, maire de Montévrain, remet en tant que représentant de l'Etat 160 000 francs d'indemnités aux propriétaires pour la suppression du moulin. En 1874, un incendie détruit le moulin et, en 1883, la mégisserie est abandonnée.

Au début du 20ème siècle, l'imprimeur parisien Eugène Verneau s'installe au moulin. Il y décède en 1913. C'est à lui que l'on attribue les « faux colombages » ornant la façade du moulin. Lors de la première guerre mondiale, le moulin sert de cantonnement aux troupes françaises.

Entre 1920 et 1938, le moulin est transformé en papeterie dont les propriétaires sont les frères Brunswick. Il reste encore aujourd'hui du papier portant la marque « Montévrain » et dont le graphisme est inspiré des ailes d'un moulin à vent. A partir de 1937, Quincangrogne devient une colonie de vacances du syndicat général des ouvriers et des employés du Métropolitain.

Aujourd'hui, le comité d'entreprise de la RATP est propriétaire des différents bâtiments proches du moulin. Il gère la Villa des métros qui appartient au syndicat de la CGT.





Chessy

C'est à partir de l'ancien pont de l'aqueduc de la Dhuis, bombardé en 1939, que Jacques Servières réalise, depuis 1987, un parc d'une quarantaine d'imposantes sculptures en pierre sur les bords de la Marne à Chessy.

Le jardin de sculptures de la Dhuis ou Dhuis prend son nom de la rivière, anciennement acheminée en cet emplacement par un aqueduc, jusqu'au réservoir de Ménilmontant à Paris.

La quarantaine de statues est réalisée à partir des pierres du pont aqueduc détruit. Elles sont réparties entre une clairière et un chemin :

Le sculpteur Jacques Servières s'est inspiré pour le départ de son oeuvre du site cambodgien d'Angkor...

Cet espace est accessible librement.

Les statues sont monumentales, certaines hautes de près de 4 mètres. Elles représentent des personnages humains, essentiellement féminins, ou des animaux, mythiques ou réels. Chaque sculpture porte l'initiale du sculpteur, ainsi que sa date de réalisation.

Les sculptures sont façonnées avec les restes d'un aqueduc bombardé durant la Seconde Guerre Mondiale. Monsieur Jacques Servières se sert ainsi de la pierre calcaire provenant de l'aqueduc pour créer une oeuvre unique. Elle est intemporelle et inspirée par des animaux mythiques ou disparus, mais aussi des corps de femmes. Le sculpteur définit le lieu comme un espace de poésie où l'histoire est présente.



Pont bombardé par les Allemands dont les restes ont servi au sculpteur















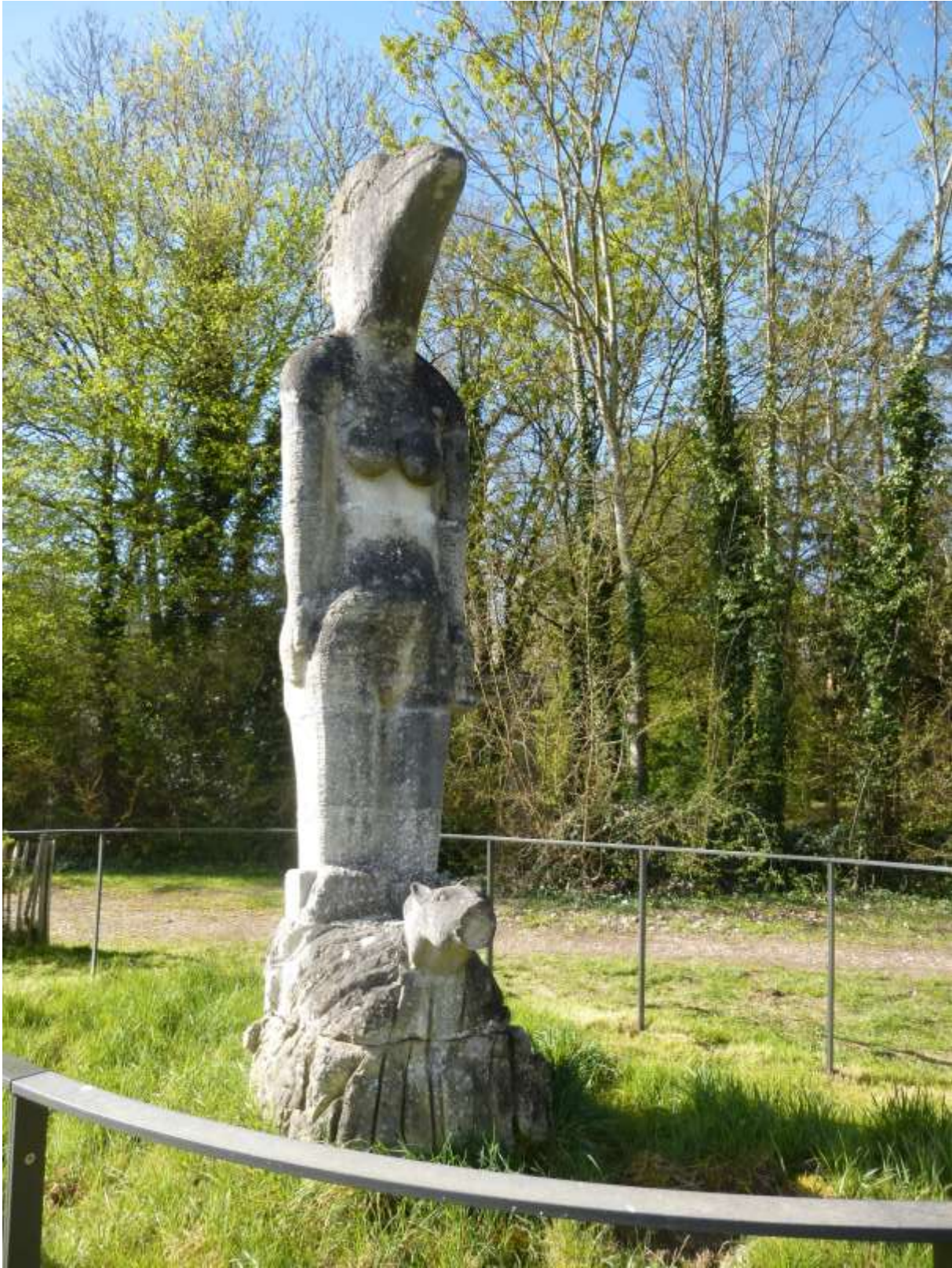
















Détail du palais d'Angkor qui a inspiré le sculpteur Servières




































































Carnetin, lieu de villégiature artistique

Au début des années 1900, un cercle d'écrivains, connu sous le nom de « groupe de Carnetin », se réunissait régulièrement dans le village. Fuyant le tumulte de la vie parisienne, ils venaient ici entre amis ressourcer leur inspiration, et profiter des paysages alentour : la vallée de la Marne et les vignobles dont ils appréciaient la production. Ils logeaient dans une maison rue de la Croix, que l'un d'entre eux, Charles-Louis Philippe, avait louée en 1906.

Charles-Louis Philippe (1874-1909) fut un écrivain renommé au début du siècle. D'origine sociale modeste, il consacra son talent à décrire la vie du petit peuple. Il fut l'un des fondateurs de la célèbre revue littéraire NRF (la Nouvelle Revue Française). Ses romans les plus connus sont : *Bubu de Montparnasse*, *La Mère* et *l'Enfant*.

Dans son roman *Sans remords ni rancune*, Francis Jourdain (1876-1958) consacre un chapitre intitulé *Ceux de Carnetin* à l'installation du groupe dans le village. Peintre à ses heures, il laisse deux tableaux, l'un représentant le jardin de la maison rue de la Croix, exposé à Cérilly, et l'autre intitulé *Carnetin* que l'on peut voir au musée d'Art et d'Histoire contemporaine, à Saint-Denis.

Parmi les grandes figures du groupe de Carnetin on peut également citer : Marguerite Audoux (1863-1937), romancière, Prix Fémina 1910 pour son roman *Marie-Claire*; Léon-Paul Fargue (1876-1947), écrivain et poète renommé qui publia beaucoup de ses textes dans la NRF; Léon Werth (1878-1955), romancier, à qui Saint-Exupéry dédicacera *Le Petit Prince*.



La Bataille de la Marne

Du 5 au 8 septembre 1914, dans cette plaine, eut lieu la première Bataille de la Marne au cours de laquelle les troupes franco-britanniques réussirent à arrêter, puis à repousser les Allemands jusqu'à Verdun.

La colline de Carnetin était sillonnée de tranchées pour faire face à l'armée allemande qui occupait de nombreux villages: Chambry, Barcy, Chauconin-Neufmontiers, Monthyon et Varredes.

Villeroy fut l'épicentre de la bataille. Au cours des affrontements particulièrement violents, Charles Péguy, lieutenant du 276^e régiment d'infanterie, perdit la vie.

L'héroïsme des troupes franco-britanniques surpréna le haut commandement allemand, qui ne s'attendait pas à une telle capacité de réaction. Il ordonna l'arrêt de ses troupes, puis leur repli. Paris ne sera pas occupée.



Jablines au temps
des premiers agriculteurs.
Pour obtenir les informations
flashez le QR code ci-contre.



MARNEetGONDOIRE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION





LA FERME SEIGNEURIALE

Vous vous trouvez devant le pigeonnier (1) de la ferme seigneuriale construit en 1582 à l'initiative d'Antoine de Sury, Seigneur de Carnetin.

Il permettait d'accueillir 2500 boulins (trous servant de nids aux pigeons). Il appartenait à un ensemble regroupant tous les bâtiments de la ferme organisés autour d'une grande cour (2).

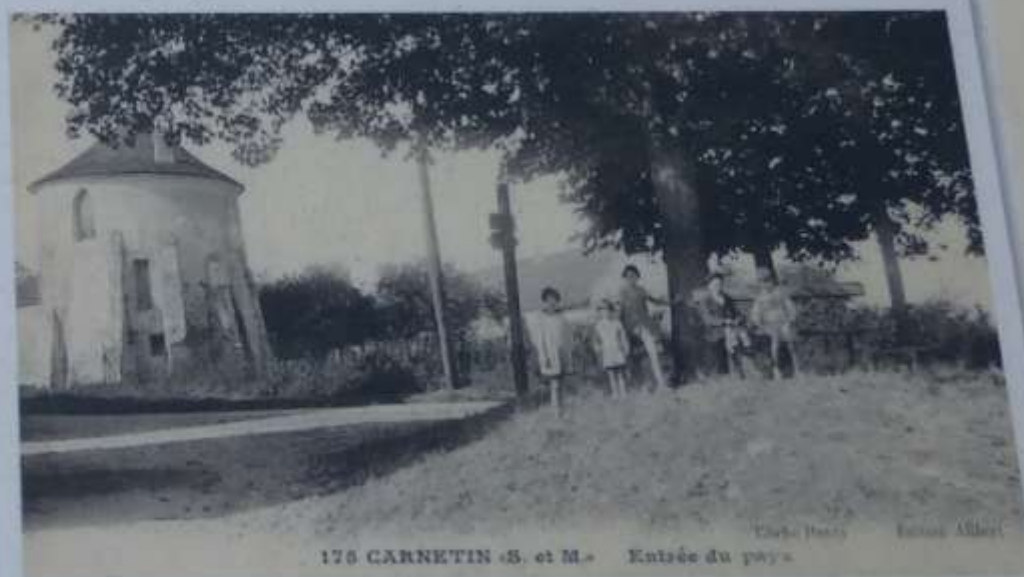


L'emplacement de la ferme

Le pigeonnier a été transformé il y a plus de 100 ans en habitation.
Vous pouvez voir encore quelques bâtiments de la ferme.
Au siècle dernier, les moutons paissaient encore dans la cour.

Mairie de Carnetin

Selon les pigeonniers, une simple échelle ou une échelle tournante fixée dans l'axe du bâtiment permettait d'accéder aux boulins.



176 CARNETIN «S. et M.» - Entrée du pays

Charles Bessy - Ernest Albert









LES PEINTRES À CARNETIN

Cette villa, appelée Villa Righi, est construite en 1910 par Victor Grasognon (1852-1928) dit Latinville, artiste peintre.

Certaines de ses toiles sont au musée de Lagny dont celle ci-contre : *Nature morte à la brioche*, peinture à l'huile, XXe siècle.

Depuis le haut de la tourelle, la vue est impressionnante et permet par temps clair de voir tout Paris.

Cette tourelle servait de point d'observation à l'état-major de l'armée durant la bataille de la Marne en septembre 1914.



Victor Grasognon n'a pas été le seul peintre à fréquenter Carnetin.

En effet, au XIXe siècle, le site champêtre du village attire et inspire de nombreux artistes en quête de nature et de quiétude. Ainsi, Jean Picart le Doux, peintre et tapissier, vient-il s'y reposer pendant ses vacances.

Francis Jourdain, qui appartient au « Groupe de Carnetin », nous laisse trois tableaux du village :

Le pavillon, exposé au Musée Charles-Louis Philippe à Cérilly, *Carnetin* (ci-contre) et une autre toile représentant la campagne, toutes deux peintes en 1906 et exposées au Musée d'Art et d'Histoire Contemporaine de Saint-Denis.

Nous pouvons aussi citer :

Henri Desmarest : *Tour du XVIe siècle*, Francisque Dupérelle : *Entrée du village*, Philippo-Louis Dupérier-Pellou en 1865 : *Coteaux de Carnetin*, Eugène Delestre : *Village de Carnetin à la tombée de la nuit*, Vieux pigeonnier, *Sur les hauteurs de Carnetin*, *Environ de Carnetin* et *Dans les vignes à Carnetin*.



